

## Homélie du dimanche 24 mai 2020

(7<sup>ème</sup> Dimanche du Pâques – Année A)

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux d'être devant vous et avec vous même si je ne peux pas contempler votre joie et vos sourires, mais je les devine derrière vos masques ! Une grande joie car je sais que vous avez souffert de cette privation de la messe. Pour autant, je sais qu'il ne s'agit pas d'une joie excitée mais d'une joie profonde. Ne nous inquiétons pas si nous ne ressentons pas cette excitation, c'est normal, rassurant même. La joie que nous avons vient d'ailleurs, elle n'est pas superficielle, elle vient d'en haut. Nous l'avons entendu dans l'Épître de St Pierre : « *Dans la mesure où vous communiquez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera* ». Oui la joie qui nous est donnée à nous retrouver, c'est la joie qui nous est donnée du ciel, cette joie nous vient du Seigneur. Cette joie, nous pouvons la décliner de 2 façons.

**Tout d'abord, la joie de nous rassembler en communauté paroissiale.** Vous êtes nombreux à me l'avoir partagé pendant ce temps de confinement : ce que vous attendiez le plus et qui nous manquait le plus, c'était la communauté paroissiale. C'était le fait de se retrouver en communauté. Pas simplement de retrouver les amis ou ceux que nous aimons bien à la sortie de la messe, mais aussi de réaliser qu'un chrétien seul est un chrétien en danger. Un chrétien est fait pour vivre avec d'autres et en communion avec les autres. Notre foi s'enrichit de la foi de notre voisin. Lorsque ma foi défaille, c'est la foi forte de mon voisin qui me soutient. Lorsque la foi de mon voisin défaille, c'est ma foi forte qui le soutient. Pouvoir le vivre, c'est pouvoir vivre cette joie de la communion ecclésiale.

La communion ecclésiale nous permet aussi de grandir en charité. Aimer ceux que nous aimons ou aimer ceux qui nous ressemblent, c'est facile. Mais aimer ceux qui sont différents, là est l'exigence de la charité. C'est aussi dans cette communauté paroissiale avec sa diversité que nous pouvons faire l'expérience de cette charité exigeante. Voilà ce qui nous a aussi manqué pendant ces 10 longues semaines sans eucharistie. Pouvoir grandir en charité grâce aux autres. Mon chemin de sainteté ne se vit pas malgré les autres mais avec les autres. C'est l'autre qui me fait grandir en patience, en bienveillance, en attention. Nous pouvons enfin retrouver cette foi et cette charité partagées !

Vous êtes nombreux à m'avoir partagé que lorsque vous regardiez la messe derrière un écran, vous préféreriez suivre la messe de votre paroisse, dans un lieu connu, avec des prêtres connus, et en lien avec d'autres paroissiens connectés en même temps. Cela permettait de vivre la communion ecclésiale, invisible mais réelle. De plus, nous avons fait la même expérience que de nombreux chrétiens privés de sacrement, comme les chrétiens d'Orient. Nous avons fait la même expérience que certains chrétiens, comme les personnes malades ou les personnes divorcées-remariées, dont la situation ne leur permet pas de recevoir la communion et qui essayent de vivre la communion spirituelle que nous avons vécu pendant ces 10 semaines.

Aujourd'hui, cette communion ecclésiale est visible. Nous ne sommes pas des anges, nous sommes des êtres de chair et nous avons besoin de cette communion visible. Nous pouvons enfin vivre cette joie ! Nous devons continuer à désirer cette communion ecclésiale et garder en mémoire l'expérience que nous avons vécue pour continuer à la vivre.

En vous regardant, je pense à ce jeu "Qui est-ce?" où il faut deviner les personnages du joueur d'en face. Derrière nos masques, nous avons à deviner qui est la personne que je côtoie. Nous nous

connaissions de vue, plus ou moins. Mais nous pouvons continuer à vivre la communion ecclésiale en l'élargissant à ceux que nous connaissons moins, en la faisant grandir.

**Le 2ème motif de la joie profonde que nous vivons actuellement, c'est Celui qui nous unit, le Christ.** Là est notre joie la plus grande. Bien-sûr, pendant ces 10 longues semaines, nous avons fait l'expérience d'une présence du Christ qui était autre. Dans notre prière : « lorsque 2 ou 3 sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux » nous dit Jésus. Mais aujourd'hui, nous allons pouvoir à nouveau faire cette rencontre charnelle, physique avec le Seigneur. Il y a cette même différence entre la présence invisible dont nous avons fait l'expérience pendant le confinement et la présence réelle dont nous allons faire l'expérience dans quelques instants, avec 2 personnes éloignées qui s'aiment et manifestent leur amour à distance puis se retrouvent côte à côte. L'amour s'exprime différemment, d'une manière invisible puis avec notre corps.

Nous avons continué à être fidèles au Christ pendant notre confinement et aujourd'hui nous allons vivre cette rencontre avec Celui que nous aimons. Ne restons pas sur l'aspect émotionnel de ces retrouvailles avec le Seigneur, mais descendons en profondeur, au plus profond de notre cœur, car c'est là que nous allons faire la véritable expérience de la rencontre.

Pour nous aider, je vous invite, au moment de l'Offertoire, à ouvrir largement votre cœur. Plus nous ouvrirons notre cœur en offrant au Seigneur notre vie, nos joies, nos peines, les vies de ceux que nous connaissons, plus notre cœur pourra recevoir les grâces dont le Seigneur veut nous combler au moment de la Communion. Offrons cette 1ère Communion pour tous ceux qui, encore aujourd'hui, en sont privés : les chrétiens d'Orient, les personnes malades, les personnes fragiles ou âgées qui ont préféré rester chez elles par sécurité, les personnes divorcées-remariées. Offrons la joie de notre rencontre pour qu'elles aussi soient associées à notre joie.

C'est la grâce que nous pouvons demander : Que ce jour de retrouvailles ne soit pas simplement superficiel ou émotionnel, mais que la joie soit une joie profonde qui vient d'en haut, qui vient du Seigneur. Amen.